

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 55 (1917)
Heft: 14

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-212984>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

encore, qu'un de nos lecteurs veut bien nous communiquer.

C'est un beau Château,
Va-t'en ville, en ville en ville,
C'est un beau Château
Va-t'en ville, ville et Vaux.

Le nôtre est bien plus beau
Va-t'en ville, en ville, en ville
Le nôtre est bien plus beau
Va-t'en ville, en ville et Vaux.
Laquelle prendrez-vous
De ces jeunes demoiselles
La plus belle du rond
Qui s'appelle, qui s'appelle
La plus belle du rond
Qui s'appelle. (*Ici le nom que l'on désire*
[gne])

Mademoiselle on me parle de vous
On me dit que vous aimez l'amour
Puisque l'amour vous aimez
Dans la danse vous entrez
Faites-y la révérence
La Cabriole en conséquence
Faites un tour, demi tour
Embrassez tous vos amours.

Ainsi, font font font
Les jolies Marionnettes

Ainsi font font font

Trois petits tours et puis s'en vont

Mettez les poings de côtés
Marion, marion, Marionnettes,
Mettez les poings de côtés
Marionnettes pour danser
Ainsi font, etc. etc.

Allons à Lyon
Chercher des bonbons
Pour mon père pour ma mère
Tire, boudin, tire boudine.

Et celles-ci, que nous devons à l'obligeance
d'une lectrice fidèle, qui signe : « Une octogénaire »

Un petit prêtre sortant du paradis
Sa bouteille pleine jusqu'à demain jeudi
Clarinons, clarinettes
Ses souliers font des lunettes
Un, deux, trois,
Va manger des pois.

J'ai rencontré une jeune Allemande
Qui tortillait ses jambes
Embrassait ses genoux
Et divertissons nous

Trois petits pots bouillissant au feu
Un de ces pots, dit à le pot
Ote le pot de vers le pot
Car si le pot touche le pot
Il cassera le petit pot.

Un petit chien pendu
Au bout d'un clocher
Coupon lui les pattes
On lui verra les osse.

Trente-et une — Cési la lune
Trente-deux — Cési le feu
Trente-trois — Cési la croix
Trente-quatre — Cési la face
Trente-cinq — Cési la fin
Trente-six — Cési fini
Trente-sept — Cési la fourchette
Trente-huit — Cési la marmite
Trente-neuf — Cési le gros bœuff.

Un tapissier tapissait un tapis.
Un passant passa sur le tapis qu'il
Tapissait — le tapissier qui tapissait
Le tapis lui dit ne passe pas sur le
Le tapis que jetapisse.

Mon père a fait bâtir maison
Petit bonnet blanc bonnet
Petit bonnet tout rond
Il l'a fait bâtir sur trois carrons
Petit bonnet blanc bonnet
Ah ! ah ! petit bonnet blanc bonnet
Ah ! ah ! petit bonnet tout rond

Mon père faites-moi un don
Petit bonnet blanc bonnet
Petit bonnet tout rond
De me donner notre maison
Petit bonnet . . .
Petit . . .
Ah ! ah ! . . . ah ! ah !

Ma fille promettez-moi donc
Petit . . .

Petit . . .

De ne jamais aimer garçon

Petit bonnet

Ah ! ah ! ah ! ah !

J'aimerais mieux que les maisons
Petit bonnet

Petit bonnet

Fussent en cendres et en charbons

Petit

Petit ah ! ah !

Que de ne jamais aimer garçons

Petit

{Petit ah ! ah !

Et, maintenant, tous nos remerciements aux aimables lectrices et lecteurs qui ont bien voulu faire bénéficier le *Coniteur* des trésors de leurs souvenirs.

FEUILLETON DU « CONTEUR VAUDOIS »

L'HOMME SAUVAGE

Il était une heure lorsqu'il sortit en titubant du café. Il monta péniblement la rue de Bourg et prit machinalement la route de Lutry, son village. Au bout d'une demi-heure de marche dans l'obscurité d'une nuit sans étoiles et sans lune, il alla cogner contre une grande voiture qui barrait la route.

C'était la roulotte d'une ménagerie ambulante, d'une de ses ménageries de rien du tout, où l'on exhibe aux yeux des naïves populations rurales quelques loups pelés et malades, de vieux perroquets chassieux, parfois un ours et un homme sauvage, un homme des bois falsifié, — un homme comme vous et moi, qu'on revêt d'une peau de bête comme le citoyen qui fait l'ours dans les cortèges officiels de Berne.

Pache lâcha un juron énergique, et une voix plus énergique que la sienne, une voix de tonnerre, demanda : « Qui va là ? »

— Hé, hé ! répondit Pache, c'est moi, parbleu, Jean-Louis... Nom de nom ! On a bu une goutte, mais on est honnête... Attendez-voir que je fasse de la lumière...

Il essaie de chercher sa boîte d'allumettes, mais il ne parvint pas à la retrouver. L'effort auquel il se livra pour explorer le fond de sa poche lui fit perdre l'équilibre, et il s'étendit de son long sur la route, où il ne tarda pas à s'endormir comme une marmotte.

Quand il se réveilla, il ouvrit des yeux comme le poing ; il était couché et enfermé dans une petite boîte carrée où l'air ne pénétrait que par une haute et étroite lucarne ; et la petite boîte roulait, roulait sans s'arrêter... Où était-il ? Il se le demandait avec anxiété. Dans une prison ou un cabanon ? Une prison, un cabanon, ne marchent pas. Il entendait des roues qui grincotent, et aussi des cris étranges de bêtes qui lui faisaient peur. Et il ne se souvenait de rien depuis qu'il était tombé sur la route en voulant chercher ses allumettes.

Au bout de longues heures, d'heures interminables et angrossantes, la voiture cellulaire s'arrêta ; et Pache se mit à crier et à hurler en cognant contre les parois de sa prison. Il entendit une voix interroger : « Qui pousse ces cris ? » Une autre voix, la voix de tonnerre, répondit : « C'est l'homme sauvage ! » Et tout retomba dans le silence. Il n'y comprenait rien. Lui, bon bourgeois de Lutry, honnête paysan, enrichi tout d'un coup par un héritage inespéré — c'était lui qu'on désignait comme un homme sauvage ! Et à qui parlait-on ? Tout se brouillait dans son cerveau. Il se demandait s'il n'était pas devenu fou...

On lui passa à manger par la lucarne ; et malgré ses cris, ses appels, ses supplications, on ne lui répondait pas. Enfin, au bout du troisième jour, sa prison roulante s'arrêta, et Pache fut retiré de sa cellule par un homme maigre, à l'œil méchant, qui tenait un fouet dans sa main, et qui lui dit : « Je suis le directeur de la ménagerie qui commencera

Notre concitoyen Victor Tissot vient de réunir en un volume du *Roman romand* (60 cent. Pavot et Cie éditeurs) et sous le titre de : *Les Cygnes du Lac-Noir* des nouvelles et des récits qui datent de sa jeunesse et qui se passent dans la Gruyère et le canton de Vaud. C'est à ce recueil si intéressant que nous empruntons *L'homme sauvage*.

demain ses représentations sur la grande place de Domo. Je vous ai sauvé la vie en vous enlevant du milieu de la route où, saoul comme quatre Polonois, vous vous étiez couché et endormi. Vous auriez été infailliblement écrasé par la première voiture qui fut passée. Vous me devez donc de la reconnaissance, et je vous demande de bien vouloir, pendant quelque temps, remplacer l'homme de ma ménagerie, qui s'est enfui avec une somme lière de Payerne. Il reviendra ou nous le rattrappons. Voici la peau de bête que vous mettrez sur la vôtre et qui ne fera pas double emploi, car vous m'avez l'air intelligent. Afin de compléter l'illusion des imbéciles qui forment notre public, vous pourrez de temps en temps des cris dans votre patois : on le prendra pour le langage des grands singes. »

Il était inutile de discuter et de se lamenter. Pache dut se résigner à faire l'homme sauvage.

Le lendemain soir, après avoir bien diné, il endossa docilement la peau de chien à longs poils noirs qu'on lui laça derrière le dos, et il se prêta à un maquillage qui transforma son visage de chrétien en véritable figure de singe, homme des bois. On lui mit un collier de noix de coco autour du cou et on surmonta sa coiffure relevée en pointe d'une magnifique queue de coq ; on lui attacha encore une serviette autour du ventre, puis on l'arma d'une massue et on le poussa dans une cage aux barreaux de fer, qu'éclairait un feu de gaz.

Pache remplit son rôle conscientieusement : il fit des grimaces qui eurent un grand succès de rire. Les enfants lui jetèrent des figues et des pommes, mais les jeunes filles lui tirèrent la langue, car il était hideusement laid avec sa perruque et sa barbe de crin.

Parmi les spectateurs se trouvaient des employés de la douane suisse de Domo, des Vaudois qui furent très surpris d'entendre l'« homme sauvage » parler le patois du canton de Vaud.

Pache criait en patois :

« Je suis citoyen de Cully ! Délivrez-moi ! Je n'ai jamais été un siège !

Un dialogue s'établit entre Pache et les Suisses qui, après avoir écouté le récit de son aventure, lui promirent de le délivrer.

Fou de joie, Pache se mit alors à danser et à chanter ; faisant tournoyer sa massue au dessus de sa tête, il hurlait : *Viva le Vaudé*, Vivent les Vaudois ! Et vive la Suisse ! Et créa nom de nom, vive la liberté et la Confédération !

Le propriétaire de la ménagerie le remercia d'avoir si bien rempli son rôle ; il n'avait jamais eu d'homme sauvage d'un si bel entraînement. Mais la joie est courte en ce monde : le lendemain matin, un gendarme vint faire mettre en liberté le meilleur des hommes des bois.

Pache rentra chez lui par l'express, avec son gilet à fleurs, son chapeau aux longs poils luisants et son parapluie de coton. Les journaux racontèrent son histoire et on le surnomma pour le reste de sa vie « l'homme sauvage ».

Il n'ose plus jamais aller au café Morand et se fit abstinent.

Victor Tissot.

Grand Théâtre. — Entre deux numéros du *Coniteur*, c'est à dire en une semaine, le Théâtre a réalisé un de ses succès les plus incontestables et les plus mérités. El, fait à noter, ce succès était accommodé à la sauce de guerre. On sait ce que cela veut dire. Mise en scène des plus sommaires ; pas de grands frais de décors, pas de ballets, pas de costumes éblouissants ; pour orchestre, un piano. L'esprit des auteurs, MM. Hayward et Paul Tapie, deux récidivistes en ce genre, le talent et la grâce des interprètes ont supplié, et comment, à tous ces hors d'œuvre, desques, depuis quelques années, on semblait par trop faire dépendre le succès. Que diable ! le cadre ne fait pas toujours le tableau.

Ah ! mais c'est le moment de dire que c'est de la revue : *Conformément à nos plans !* que nous parlons.

Jeudi prochain, ouverture de la *Saison d'opéra*. La troupe et l'orchestre sont excellents, les actrices des plus séduisantes, le répertoire fort alléchant, varié et nouveau. Comme début : *Quaker Girl* (La Petite Quaker), une opérette anglaise à spectacle, en 3 actes.

Comédie (Kursaal). — Prochains spectacles : Lundi de Pâques en matinée, à 2 h. 30 et en soirée à 8 h. 15 : *Le Vieux Marcheur*, comédie en 5 actes de Lavedan, le grand succès comique du Théâtre des Variétés, avec le concours de toute la troupe de comédie, nombreuse figuration, musique de scène etc...

Le même spectacle sera donné mardi 10, mercredi 11, et jeudi 12 avril.

Voilà, certes, le gage d'une série de salles combles.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.

Lansanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.

Albert DUPUIS, successeur.